

échoué contre des accès de toux très anciens, une hystérie périodique qui ne daterait que d'un petit nombre de jours. En conséquence, je recommandai qu'on en continuât l'usage.

Ce premier accès d'hystérie dura le même temps que durait ordinairement l'accès de toux ; la malade ne toussa pas une seule fois ; quand elle fut revenue à elle, et qu'elle eut appris ce qui lui était arrivé, elle déclara qu'elle préférerait le premier mal au second, et qu'en conséquence, elle ne continuerait pas l'usage du remède. Toutefois, dans la matinée du lendemain, on obtint d'elle, mais une heure seulement avant l'accès, qu'elle prit les pilules de belladone, encore s'obstina-t-elle à n'en prendre que deux. A l'heure ordinaire, l'accès de toux reparut, mais après avoir duré quarante ou cinquante minutes, il fut remplacé par l'attaque d'hystérie, qui survint vers le temps sans doute où la belladone commençait à agir. La durée de cette seconde attaque fut pareille à celle des précédentes.

Le 16 août, la malade, tourmentée par l'idée de ce qu'on pourrait dire ou penser de ces attaques, refusa entièrement de prendre la belladone ; l'accès reparut avec son ancienne forme, c'est-à-dire avec les quintes de toux ; il n'y eut ni perte de connaissance ni convulsions.

Le 17, la malade recommença l'usage des pilules, l'accès se présenta avec les symptômes hystériques ; il n'y eut pas de toux.

Le 18 et le 19, la belladone fut continuée ; l'attaque hystérique eut lieu, la toux ne reparut pas. Je ne pus obtenir de la malade qu'elle insistât encore quelques jours sur l'emploi de la belladone ; elle déclara si formellement qu'elle n'en prendrait plus, que je fus réduit à recourir, sans tarder davantage, à l'emploi du quinquina rouge en poudre ; j'en prescrivis une demi-once, à doses décroissantes, dans la matinée du 20. L'accès fut moitié moins long que les précédents, il conserva la forme hystérique et fut marqué seulement par un état d'assoupissement ; il n'y eut que peu de mouvements convulsifs. J'insistai sur l'emploi du quinquina ; les accès devinrent progressivement plus

courts : après quatre à cinq jours de l'emploi de ce médicament, ils ne duraient plus qu'une demi-heure.

L'appétit était revenu, la digestion se faisait régulièrement, le sommeil était bon ; la malade avait repris une certaine activité et se livrait volontiers à l'exercice, pour lequel elle avait eu longtemps de l'aversion. Mais elle éprouvait un si vif désir de retourner dans sa famille, que je ne pus obtenir d'elle de différer son départ jusqu'à ce que les accès, qui étaient à peine marqués, eussent cessé complètement. Je lui recommandai d'insister, pendant quinze jours au moins, sur l'emploi du quinquina, et j'ai eu la satisfaction d'apprendre, par une lettre du médecin qui la suit, que toute espèce d'accès a disparu, et que cette jeune personne éprouve seulement, à l'époque de ses règles, quelques accidents qui n'ont point rapport à l'affection périodique qu'elle a gardée si longtemps.

Dans les réflexions judicieuses qui suivent cette observation, M. Chomel s'attache à montrer que cette maladie doit être rangée parmi les affections nerveuses, et non pas rapportée aux fièvres intermittentes larvées. Quant à l'efficacité de la belladone, à laquelle il attribue la guérison, il ne nous est pas permis de partager sa manière de voir. La malade nous semble avoir subi bien plutôt l'influence du changement de lieu que celle du médicament ; sous ce rapport, elle rentre dans la loi commune. C'est quelques jours après son arrivée à Paris que la maladie se transforme. Il me paraît difficile, en présence des insuccès que j'ai déjà signalés, après que tant de moyens longtemps employés avaient échoué, de faire honneur à la belladone d'un si prompt rétablissement.

J'ai été témoin à l'Hôtel-Dieu d'un autre exemple de transformation de la toux hystérique, qu'il n'est pas sans intérêt de rappeler brièvement. Il s'agit d'une femme affectée depuis trois ans d'une toux presque incessante pendant plusieurs mois de l'année, se répétant avec une moindre fréquence dans les intervalles, et présentant tous les caractères déjà signalés. La maladie fut jugée par une attaque d'hystérie déterminée par une vive émo-

tion morale et à laquelle succéda une perte momentanée de la parole, et deux jours plus tard, une hémiplegie gauche, franchement et évidemment de nature hystérique, qui guérit elle-même sans médication.

Plus la toux s'éloigne dans sa forme du type que j'ai décrit, moins elle suit régulièrement la marche que lui assigne l'expérience, et par conséquent plus il y a espérance d'obtenir des résultats prompts et utiles d'une médication convenablement instituée. Mon intention était de réunir ici un certain nombre de faits qui donnassent la mesure des divergences et servissent à éclairer le pronostic, mais l'exposé de ces cas complexes m'entraînerait trop loin; je me bornerai, en terminant, à citer une observation à laquelle j'ai fait allusion en commençant, et que l'auteur, le D^r Synclair (1), donne comme un exemple de toux hystérique à marche aiguë.

Obs. IX. — Il s'agit d'une fille de 18 ans, bien réglée, ayant eu des attaques d'hystérie et se plaignant de douleurs rhumatismales, de céphalalgie, de courbature sans fièvre. On prescrit 50 gouttes de laudanum mêlées à un peu d'eau. Le 22 octobre, immédiatement après l'administration du médicament, la malade est prise d'une toux continue se répétant sans interruption, sans dyspnée, sans mal de gorge, sans mouvement fébrile, sans autre trouble de la santé, si ce n'est un léger point de côté. La toux se suspend la nuit pendant le sommeil; elle revient le matin, toujours aussi tenace, et continue ainsi pendant quatre jours. Une saignée, un vomitif, un purgatif, la valériane et l'assa foetida, sont successivement administrés; la toux disparaît dans le courant de la quatrième journée pour ne plus revenir.

Cette observation, telle qu'elle est publiée par l'auteur, dépourvue de détails, ne saurait suffire pour autoriser à admettre, même à titre d'exception, une toux hystérique et aiguë.

En résumé, la toux hystérique bien caractérisée, conforme à la description que j'ai donnée en commençant, est une affection

(1) *Edinb. med. and. surg. journ.*, 1825.

de longue durée, inattaquable jusqu'à présent, presque sans exception, par les remèdes que nous empruntons à la matière médicale; curable le plus souvent par le changement de lieu; susceptible de guérir spontanément; sans gravité réelle et qui n'entraîne à sa suite aucun des accidents qu'à défaut d'expérience directe le raisonnement donnerait à craindre.

Tels sont les points tout pratiques que j'ai voulu signaler à l'attention. Je termine en rapportant l'exemple de guérison due à l'emploi de la belladone à haute dose, dont je dois la communication à l'obligeance de mon excellent ami et collègue le D^r Tardieu, à qui revient l'honneur de cette cure. Sans oser espérer que la même médication réussisse toujours aussi bien, il est heureux d'avoir une expérience décisive qui autorise le médecin à ne pas renoncer à toute intervention thérapeutique. Voici le fait.

Obs. X. — L. H..., 20 ans, entrée le 9 novembre 1840 à l'hôpital de la Charité. Elle est réglée depuis l'âge de 14 ans. Santé habituellement bonne; caractère mobile, capricieux; jamais d'attaques hystériques proprement dites; douleurs rhumatismales du ventre, de diverses articulations. Vers le commencement d'octobre, à la suite de veilles prolongées, rhume de cerveau qui dure deux jours, puis extinction de la voix pendant trois jours, sans toux; le troisième jour, les règles apparaissent le soir, puis s'arrêtent. Le lendemain matin, commence une toux très vive qui inspire la crainte d'une pneumonie. Pendant le mois qui précède son admission à l'hôpital, on épuise les médications les plus variées, saignées, sangsues, bains, affusions froides, anti-spasmodiques, révulsifs, sans obtenir d'amélioration. La malade est toujours sujette à une toux caractéristique, sèche, brusque, saccadée, consistant en une seule expiration sonore, se répétant sans relâche et périodiquement toutes les vingt secondes. Cette toux cesse pendant le sommeil, qu'on obtient par l'usage de l'opium. Pas d'expectoration, pas de raucité de la voix, pas de dyspnée, un peu de constriction douloureuse de la gorge; appétit d'abord extrême, puis diminuant de jour en jour; sensation

de fatigue, quelques douleurs vagues. En auscultant la poitrine, on ne constate la présence d'aucun râle, les battements du cœur sont réguliers, les bruits normaux; ni constipation ni diarrhée.

Cet état persiste sans modification; la toux est aussi fréquente, aussi rebelle, malgré diverses tentatives thérapeutiques, pendant trois mois. Le 6 février, on applique deux moxas le long de la colonne vertébrale; une heure après, attaque hystérique violente.

A partir du 9, on entame le traitement par la belladone, qui est portée en une semaine à 0,45 cent. d'extrait par jour, sans accidents généraux, et avec un peu de soulagement. Le 20, on suspend le médicament. Ses effets se prononcent brusquement et d'une manière caractéristique. La malade ressent un engourdissement général, des nausées, de la céphalalgie; la cécité est presque complète. En même temps que se développent des symptômes d'intoxication, la toux cesse entièrement.

Les jours suivants, la guérison se soutient.

Le 8 mars, la malade, qui a passé la journée hors de l'hôpital, éprouve le soir une rechute complète; la toux a repris sa fréquence et tous ses caractères.

Le 17 mars, on prescrit l'extrait de belladone à la dose de 0,50 centigr. Le 19, on suspend le médicament; le soir du même jour, la malade tombe dans un coma presque complet; sa respiration est laborieuse, entrecoupée; vomissements, délire. Ces symptômes persistent pendant vingt-quatre heures. Au bout de ce temps, le délire se transforme en un état intellectuel qu'elle se refuse à définir et où dominant les idées érotiques. La toux a cessé complètement, et depuis lors, la guérison s'est maintenue.

(*Archives générales de médecine*, 1854.)

ANESTHÉSIE ET ATAXIE HYSTÉRIQUES.

J'ai en ce moment dans mon service (Necker, salle Sainte-Thérèse, n° 24) une malade atteinte de catalepsie et qui, en dehors des accès, se prête à des recherches expérimentales sur les rapports des mouvements musculaires avec la volonté.

L'histoire de cette jeune fille peut se résumer en peu de mots.

Réglée à l'âge de 12 à 13 ans, elle l'a été depuis lors régulièrement. C'est seulement à partir de l'année dernière qu'elle a eu des retards d'un mois à six semaines. D'une constitution nerveuse, sujette à des spasmes, à des pleurs, à des tremblements nerveux, elle commença, vers l'âge de 18 ans et à la suite de vives contrariétés qu'elle raconte, comme presque toutes les hystériques, d'une manière confuse et incomplète, à éprouver de vraies attaques d'hystérie qui se reproduisirent assez fréquemment pendant deux années.

Le premier accès de catalepsie eut lieu en février 1863, après une de ces attaques; il dura un quart d'heure environ. La malade fut admise successivement dans deux hôpitaux, où les crises se répétèrent, d'abord précédées de convulsions hystériques, puis survenant d'emblée, à la façon d'un sommeil invincible, depuis quatre à cinq mois.

La malade est petite, grêle, chétive d'aspect, sans être notablement amaigrie. Toutes les fonctions splanchniques s'exécutent, et il n'y a sous le rapport de sa santé générale rien qui mérite d'être noté.